



la santé des jeunes scolarisés en Bretagne

Conditions de vie

septembre 2008



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



Région
BRETAGNE

SOMMAIRE

3 Caractéristiques sociodémographiques

5 Vie familiale

6 Environnement scolaire

8 Violences subie ou agie

10 Activités extrascolaires

L'étude réalisée par l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne à l'initiative de la Direction des Affaires Sanitaires et Sociales et du Conseil Régional de Bretagne, en partenariat avec le rectorat d'Académie de Rennes et la Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports, a été suivie par un comité de pilotage rassemblant les différents acteurs concernés au niveau de la région. Le protocole utilisé en 2001 a été reconduit à l'identique en 2007, ainsi les conditions de conception et de passation garantissent la comparabilité des données entre ces deux périodes. L'enrichissement du questionnaire par l'ajout de nouvelles thématiques en lien avec les priorités de santé actuelles a été envisagé dans le cadre d'un comité technique restreint et validé par le comité de pilotage.

L'enquête a été réalisée du 23 au 27 avril 2007 auprès de 51 établissements tirés au sort : 30 collèges, 12 lycées généraux et technologiques, 5 lycées professionnels et 4 établissements agricoles.

85 classes ont été sélectionnées : 46 classes en collège, 27 classes en lycée général et technologique, 6 classes en lycée professionnel, 6 classes en établissement de l'enseignement agricole.

Cette enquête de type déclarative s'est appuyée sur un questionnaire comportant 103 questions regroupées en 9 thèmes.

Le taux de participation de 93%, soit 1951 élèves participants à l'étude, traduit le bon déroulement de l'enquête au sein des établissements tirés au sort. Par ailleurs, la représentativité de l'échantillon est très satisfaisante. En effet, la structure de l'échantillon obtenu par type d'établissement et par niveau d'enseignement est sensiblement identique à celle de l'ensemble de la région.

Ainsi, il est parfaitement licite d'extrapoler les résultats analysés à l'ensemble des jeunes bretons scolarisés. Au final, ce sont 1941 questionnaires qui ont pu être exploités après exclusion des questionnaires incomplets.

Une modification du champ statistique entre les deux enquêtes est à noter : depuis 2007, les jeunes de 4^{ème} et 3^{ème} technologique sont comptabilisés avec les collégiens et non plus avec les lycéens de l'enseignement professionnel. Ainsi, les évolutions observées selon le type d'établissement seront à interpréter avec prudence.

Les résultats de l'enquête Bretagne 2007 ont été comparés à ceux obtenus par l'enquête Bretagne 2001 et, dans la mesure du possible, à ceux issus d'autres enquêtes nationales ou régionales.

Taux de participation selon le niveau d'étude

Niveau de la classe	Taux de participation	Taux d'absentéisme	Taux de refus des élèves	Taux de refus parental
Quatrième	92,9%	6,0%	0,2%	0,9%
Troisième	94,4%	4,9%	0,5%	0,2%
Première	90,8%	8,0%	1,0%	0,2%
Terminale	93,0%	6,3%	0,7%	0,0%
Total	92,8%	6,3%	0,6%	0,3%

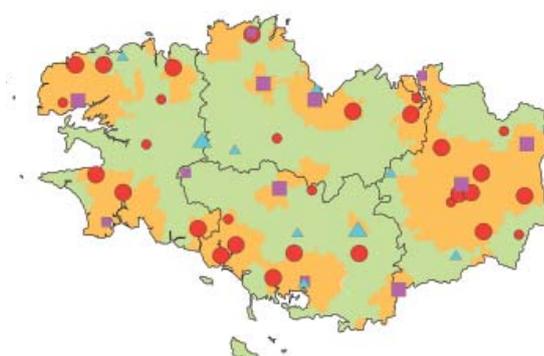
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Structure par type d'établissement de la population enquêtée et de l'échantillon

Type d'établissement	Population régionale		Echantillon tiré au sort		Echantillon des répondants	
	Effectif	%	Effectif	%	Effectif	%
Collèges	74 119	52%	1 101	52%	1 028	53%
Lycées G et T	49 137	34%	718	34%	631	33%
Lycées profess.	8 757	6%	156	7%	135	7%
Etab. agricoles	10 752	8%	156	7%	147	8%
Total	142 765	100%	2 131	100%	1 941	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Répartition des établissements scolaires participant à l'enquête en Bretagne



<p>Collèges</p> <p>Elèves de 4^{ème} et de 3^{ème}</p> <p>● Moins de 150 élèves</p> <p>● 150 élèves ou plus</p>	<p>Etablissements professionnels et agricoles</p> <p>Elèves de 4^{ème}, 3^{ème}, 1^{ère} et terminale</p> <p>▲ Moins de 150 élèves</p> <p>▲ 150 élèves ou plus</p>
<p>Lycées généraux et techniques</p> <p>Elèves de 1^{ère} et Terminale</p> <p>■ Moins de 350 élèves</p> <p>■ 350 élèves ou plus</p>	<p>Zonage en aires urbaines (ZAU)</p> <p>Recensement 1999</p> <p>■ Espace à dominante urbaine</p> <p>■ Espace à dominante rurale</p>

Source : INSEE, RECTORAT, DRAF

COMITÉ DE PILOTAGE ENQUÊTE SANTÉ JEUNES	
Académie de Rennes	Dr Claire MAITROT* Mme Dominique SAVINEL*
Conseil Régional de Bretagne	Mr Mathieu RAULT* Mme Maria VADILLO
Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales de Bretagne	Dr Jean-Pierre NICOLAS*
Direction Régionale Jeunesse et Sports	Dr Michel TREGARO*
Direction Régionale Agriculture et Forêt	Mme Françoise DU-TEILLEUL
Direction de l'Enseignement Catholique	Mme Claire KHAN
Mutualité	Mr Yannick BARBANÇON*
Observatoire Régional de Santé de Bretagne	Dr Isabelle TRON* Mme Léna PENNOGNON*
* Membres du comité technique	
CETTE ENQUÊTE A FAIT L'OBJET D'UNE AUTORISATION DE LA COMMISSION NATIONALE DE L'INFORMATIQUE ET DES LIBERTÉS.	
MISE EN OEUVRE PAR L'ORS BRETAGNE sous la direction du Dr Isabelle TRON	
ONT PARTICIPÉ À CETTE ÉTUDE Léna PENNOGNON Elisabeth QUEGUINER Dans le cadre d'un stage : Sophie MOREL et Boris CAMPILLO	

CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Quelles évolutions ?

Sexe et âge

Globalement, en 2007, la structure par sexe et par âge de l'échantillon est semblable à celle de 2001. Ceci garantit la fiabilité statistique des comparaisons et des évolutions observées entre les deux périodes.

Orientation scolaire

La disparition des 4^{ème} et 3^{ème} technologiques, désormais rattachées à la filière générale alors qu'elles étaient comptabilisées en filière professionnelle en 2001, masque les évolutions relatives aux filières d'enseignement choisies par les jeunes. Aussi, les changements constatés sont l'effet d'un résultat mathématique : recul de la proportion d'élèves en lycée professionnel (7% en 2007 vs 11% en 2001) et progression de la proportion d'élèves en collège (53% vs 49%).

Lieux de vie

En 2007, les jeunes vivent davantage à la campagne qu'en 2001 (61% vs 56%). Le nombre de demi-pensionnaires a progressé entre 2001 et 2007 (64% vs 69%) surtout chez les jeunes résidant en ville (52% vs 60%). La fréquentation d'établissement agricole par des jeunes habitant à la campagne est légèrement moins importante en 2007 qu'en 2001 (9% vs 14%).

La population observée est à prépondérance féminine (53%), la moyenne d'âge est de 16,1 ans et 18% des jeunes sont majeurs

En 2007, la modification du champ statistique gomme la surreprésentation des 4^{ème} et 3^{ème} technologiques (à prédominance masculine) observée en 2001. De fait, en 2007, la proportion des garçons de 14-15 ans est moins importante qu'en 2001 tandis que celle des 18 ans et plus est augmentée. Chez les filles, aucune différence n'est constatée.

Plus de la moitié des jeunes (53%) est scolarisée en collège

Un tiers d'entre eux est inscrit en lycée général et technologique, 7% en lycée professionnel et 8% en établissement agricole. À l'exception des collèges, la répartition par sexe diffère selon le type d'établissement. Ainsi, les filles sont surreprésentées dans les lycées généraux et technologiques (60% vs 40%) et dans les établissements agricoles (62% vs 38%). À l'inverse, les garçons sont plus nombreux dans les lycées professionnels (75% vs 25%).

61% des jeunes déclarent vivre à la campagne

La perception du lieu de vie diffère selon le type d'établissement fréquenté. En établissement agricole et professionnel, la proportion de jeunes déclarant vivre à la campagne est la plus forte : 3 élèves sur 4 (resp. 75% et 76%). Cette proportion est la plus faible dans les lycées généraux et technologiques (54%) tandis que dans les collèges, elle est proche de la moyenne (62%). La perception du lieu de vie varie également significativement selon les départements de résidence des jeunes. L'Ille-et-Vilaine se distingue avec la plus faible proportion (51%) de jeunes déclarant vivre « à la campagne », à l'inverse le département des Côtes d'Armor présente la proportion la plus élevée (69%)¹.

69% des jeunes se déclarent demi-pensionnaires

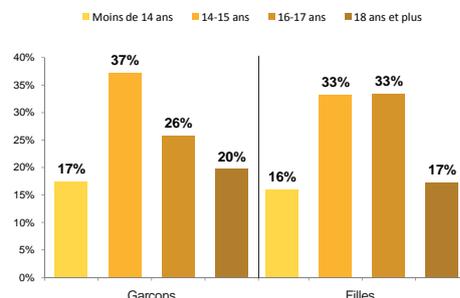
2 élèves sur 10 sont externes et 1 sur 10 est interne. Le lieu de vie principal influence la qualité² du jeune. En effet, l'internat est deux fois plus fréquent chez les jeunes habitant « à la campagne » (13% vs 7% chez ceux résidant en ville). L'âge et le type d'établissement fréquenté sont également déterminants de la qualité : à partir de 16 ans, près d'1 jeune sur 5 est interne (contre seulement 3% avant cet âge) et près de la moitié (48%) des élèves de l'enseignement agricole sont internes, contre 3 sur 10 (30%) dans l'enseignement professionnel et seulement 1 sur 10 (13%) dans les lycées généraux et technologiques tandis que cette formule est quasi inexistante en collège. La demi-pension est la situation la plus courante en collège (80%), elle est encore majoritaire en lycée général et technologique (63%) et en établissement professionnel (48%). L'externat est peu représenté en établissement agricole (7%) mais concerne près d'1 jeune sur 5 dans les autres types d'établissement.

¹ Ce constat est cohérent avec le découpage de l'espace en zone rurale et urbaine de l'INSEE au recensement de la population en 1999.

² Abréviations utilisées dans l'ensemble du document : CLG : collège - LGT : lycée de l'enseignement général et technologique - LP : lycée professionnel - AGRI : établissement de l'enseignement agricole.

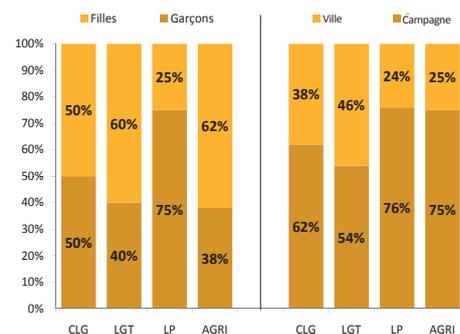
³ Externe, demi-pensionnaire ou interne.

Répartition des jeunes selon le sexe et l'âge



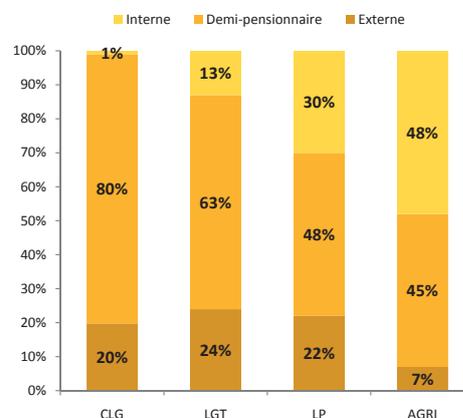
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Répartition des jeunes par sexe et lieux de vie selon la filière d'enseignement²



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Répartition des jeunes selon la qualité³ et la filière d'enseignement



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

VIE FAMILIALE ET RELATIONS AVEC LES PARENTS

Quelles évolutions ?

Les parents

En 2007, comme en 2001, plus de 3 enfants sur 4 vivent avec leurs 2 parents.

Les frères et sœurs

La structure familiale n'a pas évolué depuis 2001, la famille traditionnelle de 2 ou 3 enfants demeure le modèle le plus courant. Néanmoins, la proportion des fratries les plus nombreuses (4 enfants ou +) a augmenté passant de 18% en 2001 à 24% en 2007. Ce constat traduit l'émergence de structures familiales plus complexes comme les familles recomposées.

Relations avec les parents

La perception de l'ambiance familiale est identique à celle relevée en 2001, soit un sentiment positif pour une large majorité des jeunes (2 sur 3 en 2007 comme en 2001) et des relations aux parents qui demeurent satisfaisantes.

Globalement, plus des trois quarts des jeunes (76%) vivent avec leurs deux parents

Près d'un jeune sur cinq (19%) a des parents divorcés ou séparés. Parmi eux, 4% déclarent vivre en alternance chez l'un et l'autre des parents. 3% des jeunes ont un parent décédé. Les autres (1%) sont des jeunes en famille d'accueil ou en foyer.

La famille traditionnelle de 2 ou 3 enfants demeure le modèle le plus courant

Près des trois quarts des jeunes (72%) déclarent vivre avec un (36%) ou deux (36%) frère(s) et/ou sœurs. Vient ensuite les familles de quatre enfants (13%) et les familles très nombreuses (5 enfants ou + : 11%). Les enfants vivant sans frère ni sœur sont minoritaires (5%).

Un climat familial positif pour 65% des jeunes

2 enfants sur 3 ont une image positive de l'ambiance familiale tandis qu'1 jeune sur 8 la considère comme « tendue » ou « à fuir ».

Ce sentiment ne varie pas selon l'âge. En revanche, les filles davantage que les garçons évoquent une perception négative de l'ambiance familiale : elles sont significativement plus nombreuses que les garçons à juger l'ambiance familiale comme « tendue » ou « à fuir » (14% vs 9%).

Une majorité de jeunes satisfaits des relations avec leurs parents

Si les jeunes considèrent de manière équivalente que leur père (74%) ou leur mère (79%) s'occupent d'eux comme ils le souhaitent, en revanche, le père se voit reprocher, davantage que la mère, son indifférence (8% vs 2%) et la mère, davantage que le père, son excès d'intérêt (8% vs 3%).

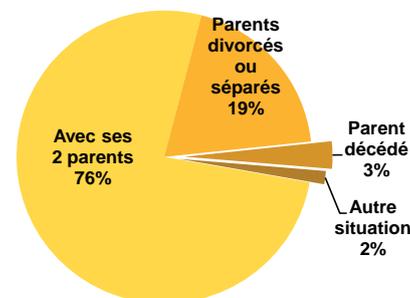
La perception des relations avec les parents varie significativement selon le sexe et les filles sont plus nombreuses à évoquer l'incompréhension ou l'indifférence des parents

Les filles, davantage que les garçons, évoquent une relation difficile avec le père (indifférence ou incompréhension, 20% vs 13%).

De même, les filles ressentent plus souvent que les garçons de l'incompréhension ou de l'indifférence de la part de leur mère tandis que les garçons évoquent un excès d'autorité ou d'intérêt.

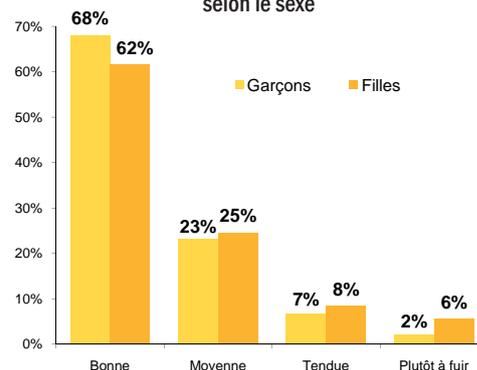
Les rapports avec le père varient significativement avec l'âge. Ainsi, le sentiment d'excès d'autorité parentale décroît avec l'avancée en âge au profit du sentiment d'indifférence.

Répartition des jeunes selon la structure familiale



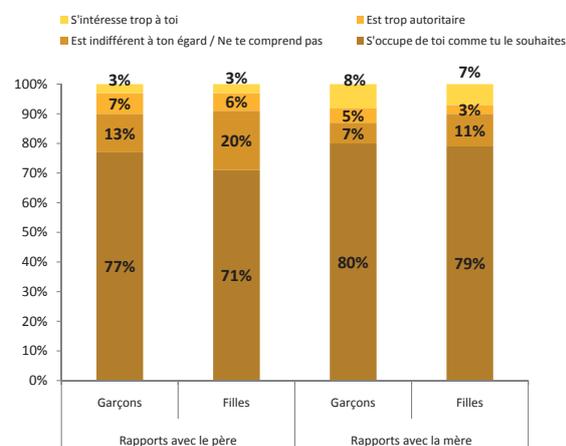
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Perception de l'ambiance familiale selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Répartition des jeunes selon le sexe et les rapports avec les parents



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

VIE FAMILIALE ET RELATIONS AVEC LES PARENTS

92% des pères et 81% des mères occupent un emploi en 2007

Le chômage concerne 2% des pères et 5% des mères. 3% des pères sont à la retraite. Près d'une mère sur 10 (9%) est au foyer ou en congé parental.

Les employés : catégorie socioprofessionnelle (PCS)⁴ des parents la plus représentée (35%)

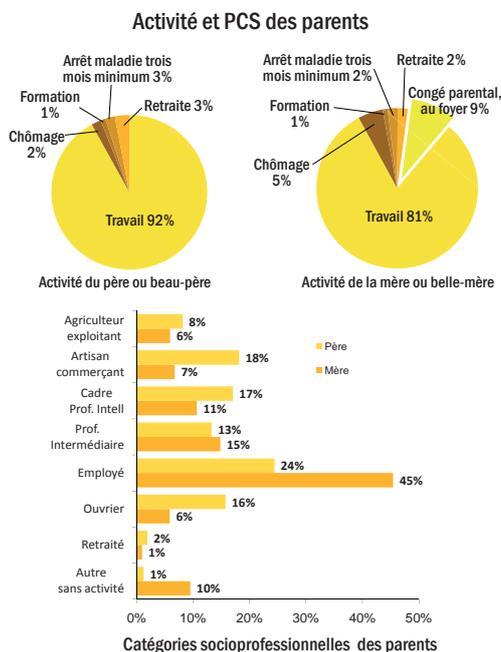
La PCS dominante chez le père comme chez la mère est la catégorie des employés : 45% des mères et 24% des pères. Les pères appartiennent ensuite plus souvent à la catégorie « artisan, commerçant » (18%) puis à la catégorie « cadre et profession intellectuelle » (17%). Les mères, quant à elles, exercent plus souvent une « profession intermédiaire » (15%) ou une « profession intellectuelle ou cadre » (11%). La répartition par PCS des parents varie selon les types d'établissement. Ainsi, en établissement agricole, la part d'élèves ayant des parents agriculteurs-exploitants est la plus élevée (20%), à l'inverse celle d'enfants de cadres ou professions intermédiaires y est la plus faible (resp. 2% et 5%). Ces deux dernières catégories sont davantage représentées dans les lycées généraux et technologiques (19% pour les cadres et 16% pour les professions intermédiaires).

En référence aux critères financiers et sociaux, l'octroi des bourses est nettement déterminé par la PCS des parents, ainsi que par la situation familiale

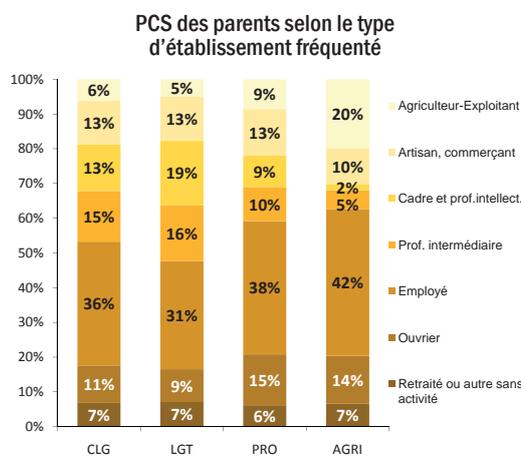
Les élèves boursiers sont plus nombreux parmi les jeunes dont au moins l'un des parents est sans activité (38%). À l'inverse, ils sont moins nombreux lorsque les parents exercent une profession intermédiaire (9%), une profession cadre ou intellectuelle (7%). Par ailleurs, deux tiers (67%) des jeunes ayant un parent décédé perçoivent une bourse, 46% des jeunes ayant des parents divorcés contre 14% de ceux qui vivent avec leurs deux parents.

Globalement près d'1 jeune sur 5 (18%) est boursier

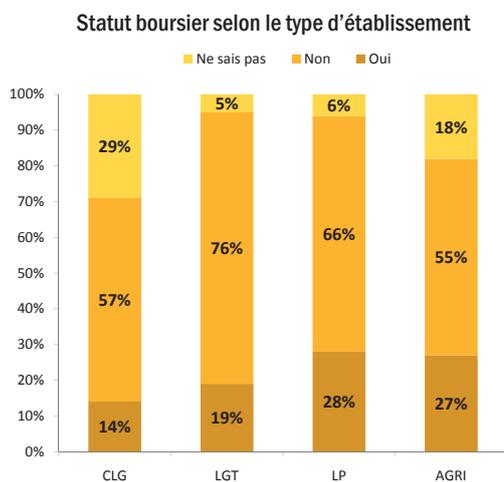
Cette proportion varie également significativement selon le type d'établissement fréquenté. Plus importante dans les établissements agricoles (27%) et professionnels (28%), elle est plus faible dans les établissements d'enseignement général (lycée et collège, 19% et 14%). Cependant, il faut remarquer que la méconnaissance du statut de boursier est plus élevée chez les collégiens (29%) et chez les élèves de la filière agricole (18%), tandis que cette méconnaissance est très faible en lycée général et technologique (5%) ou professionnels (6%). L'âge est un facteur déterminant de la connaissance du statut de boursier. En effet, 35% des moins de 14 ans ne savent pas s'ils sont boursiers, ils sont encore 26% à 14-15 ans. La rupture se produit à 16-17 ans, ils ne sont plus que 9% à ne pas savoir et seulement 5% à 18 ans et plus.



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Quelles évolutions ?

PCS des parents

En 2007, comme en 2001, la PCS dominante des parents est celle des « employés » (35% vs 32%). En 2007, l'activité des pères est semblable à celle relevée en 2001. En revanche, les mères sont plus souvent en activité⁵ (89% vs 86%), occupant plus souvent un emploi (81% vs 79%) mais sont également plus souvent en situation de chômage (5% vs 3%).

Les bourses

Avertissement : la comparaison 2001 / 2007 est soumise à hypothèse. En effet, en 2001, la question relative au statut boursier ne proposait pas l'alternative « ne sait pas » au « oui » ou « non ».

En considérant que les « ne sait pas » de 2007 peuvent être assimilés à des non-répondants, la part d'élèves boursiers atteint 22% (désormais calculée sur le total des réponses oui et non uniquement), elle avoisinait les 26% en 2001.

En 2007 comme en 2001, les jeunes issus de famille à structure traditionnelle ou dont les parents appartiennent aux PCS les plus favorisées, sont nettement moins bénéficiaires d'une bourse que les autres. Ce constat reflète les conditions financières et familiales d'attribution des bourses.

⁴ Professions et catégories socioprofessionnelles. Les modalités de réponse proposées étaient les suivantes : 1- Agriculteur - exploitant, 2- Artisan, commerçant ou chef d'entreprise, 3- Cadre et profession intellectuelle supérieure, 4- Profession intermédiaire, 5- Employé, 6- Ouvrier, 7- Retraité et 8- Autre que chômeur sans activité professionnelle (étudiant, père ou mère au foyer...).
⁵ En activité = autre que « au foyer » ou « retraitée ».

Quelles évolutions ?

Scolarité en 2007

La scolarité est dite « normale » si les élèves n'ont connu aucun redoublement ni passage en classe supérieure.

Dans la présente enquête, les élèves de scolarité « normale » appartiennent à la génération 1993 pour les classes de 4^{ème}, à la génération 1992 (classes de 3^{ème}), à la génération 1990 (classes de 1^{ère}) et à la génération 1989 (classes de terminales).

En 2007, 59% des jeunes sont en situation scolaire « normale ».

Goût pour l'école

En 2007, le goût pour l'école reste inchangé par rapport à 2001.

Globalement, 50% des jeunes déclarent aimer « un peu » l'école aux deux périodes. Il sont 36% à ne pas l'aimer (pas beaucoup ou pas du tout) contre 39% en 2001.

59% des jeunes en scolarité « normale », 39% en « retard » et 2% en « avance »

La situation scolaire varie selon le sexe, les filles sont plus nombreuses en situation « normale » que les garçons (63% vs 56%). De même, les élèves les plus jeunes sont davantage en situation normale que les autres (93% pour les moins de 14 ans) tandis que les élèves les plus âgés sont plus fréquemment en situation de retard (86% pour les 18 ans et plus).

Dans les établissements agricoles et professionnels, les élèves en situation dite « normale » (moins de 1 sur 4) sont moins nombreux que ceux en situation de retard (plus de 3 sur 4). La situation inverse s'observe en filière générale. Cet écart s'explique par le fait que les filières agricoles et professionnelles font souvent suite à une réorientation après le passage par l'enseignement en voie générale.

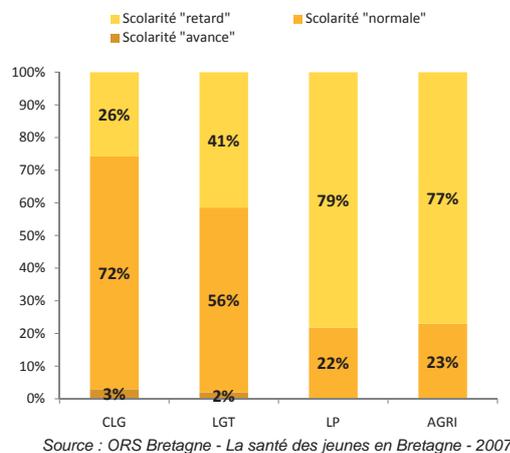
63% des jeunes aiment l'école, les filles davantage que les garçons (70% vs 56%)

25% des jeunes n'aiment « pas beaucoup » l'école, quand 11% déclarent ne pas l'aimer « du tout ». L'altération du goût pour l'école est maximale entre 14 et 15 ans : 15% des jeunes de 14-15 ans déclarent ne pas du tout aimer l'école, contre 8% en moyenne aux autres tranches d'âge.

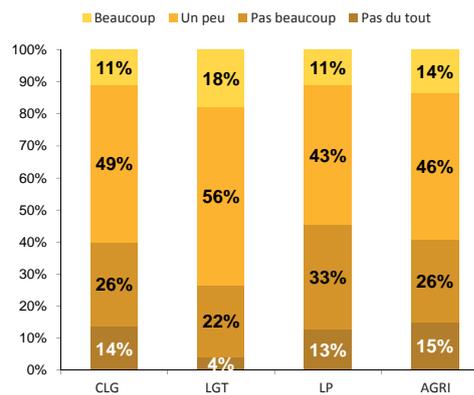
Les élèves de lycée général et technologique déclarent davantage aimer l'école (un peu ou beaucoup) que ceux des filières agricoles ou professionnelles (74% vs 60% et 54%).

Enfin, le goût pour l'école est lié à la situation scolaire dite « normale », « en retard » ou « en avance ». Ainsi, la catégorie des jeunes ayant une scolarité dite « en retard » présente la proportion la plus forte d'élèves n'aimant pas l'école (pas beaucoup et pas du tout).

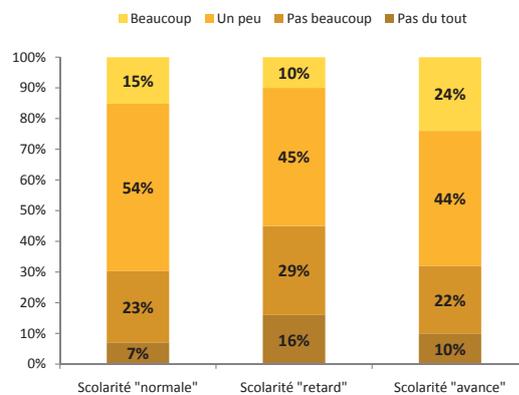
Scolarité « normale », « en avance » ou « en retard » selon le type d'établissement fréquenté



Le goût pour l'école selon le type d'établissement fréquenté



Le goût pour l'école selon la situation scolaire



Plus de la moitié des jeunes considèrent leurs résultats scolaires comme satisfaisants, les filles un peu plus souvent que les garçons (57% vs 50%)

À l'opposé, 35% des jeunes déclarent que leurs résultats scolaires leur causent des soucis, les garçons davantage que les filles (37% vs 34%), tandis qu'ils sont 11% à manifester leur indifférence (14% des garçons et 9% des filles).

Avec l'avancée en âge, la satisfaction à l'égard des résultats scolaires se dégrade, l'inquiétude mais aussi l'indifférence s'y substituent progressivement. 63% des jeunes de moins de 14 ans sont satisfaits de leurs résultats. À 18 ans et plus, seuls 49% s'en complaisent tandis que 38% s'en soucient (contre 29% à moins de 14 ans) et 13% s'en désintéressent (vs 8% à moins de 14 ans).

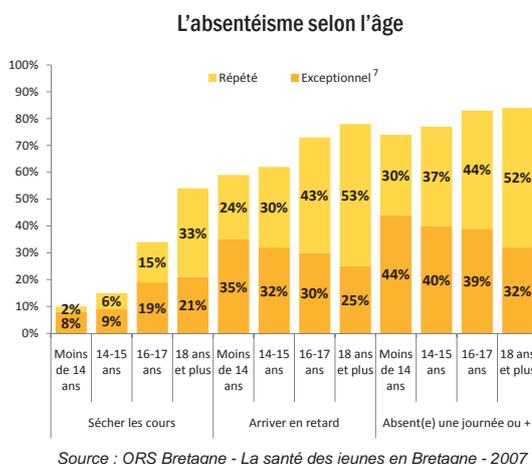
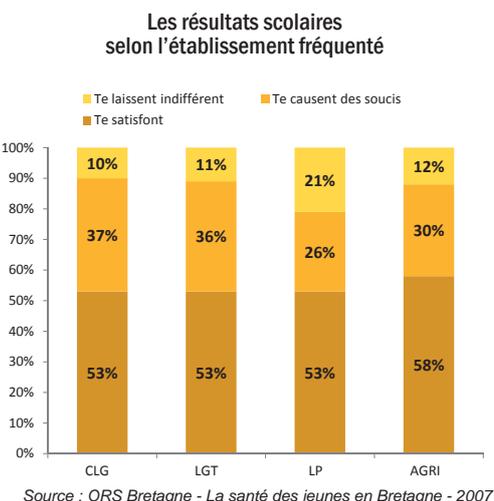
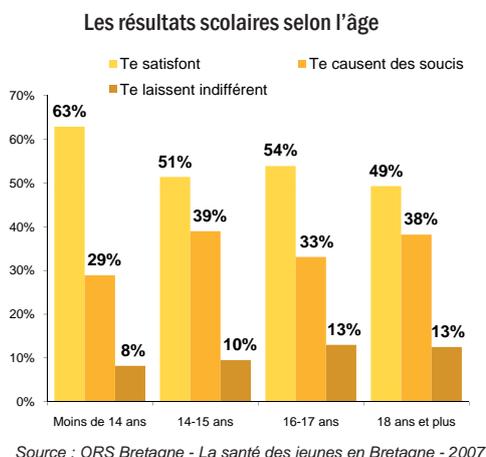
Plus prononcée dans les établissements agricoles (58%), la satisfaction scolaire ne diffère pas dans les autres filières générales, technologiques et professionnelles (53%). Les élèves des collèges et lycées généraux et technologiques sont davantage inquiétés par leurs résultats que les autres, respectivement 37% et 36% contre 30% en filière agricole et 26% en filière professionnelle.

Logiquement, le goût pour l'école et la satisfaction scolaire sont liés. Ainsi, le nombre d'élèves satisfaits de leurs résultats décroît à mesure que le goût pour l'école s'estompe. Trois quarts des élèves qui aiment « beaucoup » l'école sont satisfaits de leurs résultats contre un quart de ceux qui déclarent ne « pas du tout » aimer l'école.

Près des trois quarts des jeunes n'ont jamais « séché les cours » au cours des douze derniers mois, les filles sèchent moins que les garçons (25% vs 30%)

Quel que soit le type d'absence, à savoir - « sécher les cours », « arriver en retard » ou « s'absenter une journée ou plus » - les comportements sont plus marqués et se répètent d'autant plus souvent que les jeunes avancent en âge. À 18 ans et plus, seuls 47% n'ont jamais séché les cours durant les douze derniers mois (vs 91% chez les moins de 14 ans), 22% ne sont jamais arrivés en retard (vs 41%) et 16% n'ont jamais été absents (vs 26%).

Les comportements d'absentéisme diffèrent également selon le type d'établissement. Plus répandus dans les établissements professionnels, ils concernent moins les élèves des collèges.



Quelles évolutions ?

Satisfaction scolaire

En 2007 comme en 2001, plus d'1 jeune sur 2 est satisfait de ses résultats scolaires. Les autres s'en inquiètent moins souvent en 2007 qu'en 2001 (35% vs 40%), et y sont plus souvent indifférents (11% vs 7%).

Absentéisme

L'absentéisme⁶ scolaire est plus élevé en 2007 qu'en 2001 (27% vs 23%), ce comportement est notamment en progression chez les garçons. Les absences d'une journée ou plus se sont également multipliées (79% en 2007 vs 71% en 2001), chez les filles comme chez les garçons. Bien que, globalement, les retards aux cours demeurent stables entre 2001 et 2007, ce comportement s'est un peu accentué chez les filles.

⁶Avoir séché les cours au moins une fois durant les douze derniers mois.
⁷Exceptionnel = « 1 fois » et répété = « de temps en temps » + « souvent ».

VIOLENCES SUBIE OU AGIE

Quelles évolutions ?

Violence subie

En recul depuis 2001, la violence subie touche 46% des jeunes en 2007, victimes d'au moins une forme de violence. Ils étaient 50% en 2001.

Le vol (19% vs 24% en 2001) et le racket (1% vs 3%) sont en retrait mais les autres formes de violence subie n'ont pas évolué.

En 2007, les menaces verbales demeurent la première forme de violence subie, suivie du vol et des agressions physiques.

Près de la moitié des jeunes (46%) déclarent avoir subi au moins une agression dans l'établissement scolaire ou son environnement immédiat, sans distinction selon le sexe, les plus jeunes sont davantage concernés (52% des moins de 16 ans contre 40% des 16 ans et plus)

Première forme de violence subie, les menaces verbales touchent 32% des jeunes, suivies du vol (19%) et des agressions physiques (14%). Les propos racistes sont, quant à eux, moins fréquents (5%) et le racket est marginal (1%).

Les menaces verbales, davantage endurées par les garçons que par les filles (35% vs 30%) sont plus souvent supportées par les plus jeunes (37% des moins de 16 ans contre 26% des 16 ans et plus). Plus fréquemment citée dans les collèges (37%), cette forme de violence subie est également installée dans les établissements professionnels (32%) et dans une moindre mesure dans les lycées généraux et technologiques (26%) ou dans les établissements agricoles (27%).

Le vol, quant à lui, frappe sans distinction. Les agressions physiques, qui concernent davantage de garçons que de filles (20% vs 8%), sont deux fois plus importantes chez les plus jeunes, 18% des moins de 16 ans sont concernés contre 9% des 16 ans et plus. Ces violences, principalement administrées dans les collèges (18%), visent moins les élèves des lycées généraux et technologiques (8%). Les propos racistes, indifféremment subis quel que soit le sexe, et l'établissement fréquenté, sont plus fréquents chez les jeunes de 14-15 ans (7%).

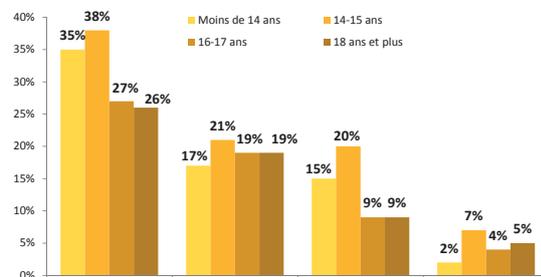
La violence agie est moins répandue dans les lycées généraux et technologiques

6 jeunes sur 10 n'ont commis aucune violence ou agression. Logiquement, les formes de violence agie sont celles qui sont le plus fréquemment subies : menaces verbales (31%), vol (16%) et agressions physiques (15%). Le fait de tenir des propos racistes ou de se livrer au racket est marginal (resp. 2% et 1%).

Les lycées généraux et technologiques se distinguent des collèges, établissements professionnels ou agricoles, comme lieux où la violence par menaces verbales est moins pratiquée (21% des jeunes s'en avouent responsables vs resp. 35%, 36% et 38%). Ce sont aussi les élèves de ces établissements qui commettent le moins d'agressions physiques (9% vs 17% des élèves de collège, 22% de ceux d'établissement professionnel et 23% en établissement agricole).

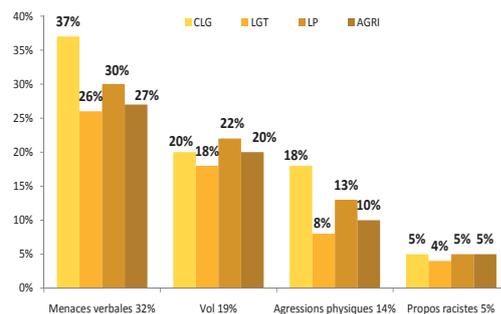
Le vol est une pratique plus répandue chez les élèves d'établissement professionnel que chez les autres (26% vs 14% en collège, 15% en lycée général et technologique et 19% en filière agricole).

Les quatre principales formes de violence subie selon l'âge



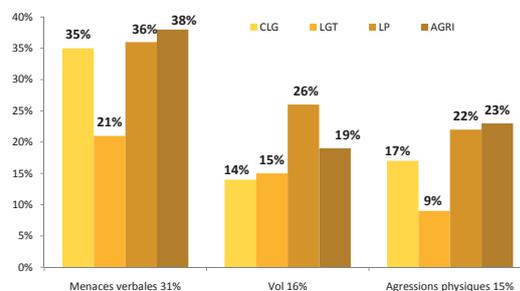
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les quatre principales formes de violence subie selon l'établissement fréquenté



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Les trois principales formes de violence agie selon l'établissement fréquenté



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

VIOLENCES SUBIE OU AGIE

41% des jeunes ne sont ni auteurs ni victimes de violence

27% sont à la fois auteurs et victimes, 13% sont auteurs sans être victimes et 19% sont victimes sans être auteurs. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à ne pas être concernées par la violence, ni auteurs ni victimes (46% vs 36%).

Chez les garçons, quel que soit l'âge, les profils de violence sont semblables : en moyenne, 36% ne sont pas concernés par la violence, 30% sont auteurs et victimes et 17% auteurs non-victimes ou victimes non-auteurs. Par contre, chez les filles, les profils changent selon l'âge. Ainsi, à 14-15 ans, la proportion de filles auteurs et victimes (34%) est nettement supérieure à celle relevée aux autres tranches d'âge, au détriment des non-concernées par la violence (37%).

Les profils vis-à-vis de la violence varient selon le type d'établissement fréquenté. Ainsi, les lycées généraux et technologiques présentent la plus forte proportion d'élèves (49%) non concernés par la violence (ni auteur, ni victime) contre environ 4 jeunes sur 10 dans les autres établissements.

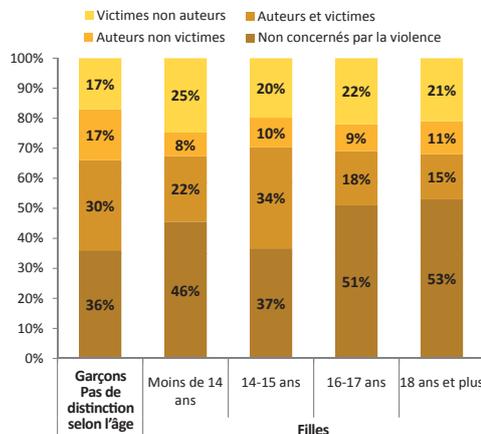
Les amis : premier recours des jeunes en situation de violence subie

En cas d'agression, les jeunes préfèrent demander de l'aide en priorité aux amis (cité par 42% d'entre eux), puis à leurs parents (30%). Dans ce cas, la mère ou belle-mère est davantage sollicitée que le père ou beau-père (20% vs 10%). Lorsque l'agression a lieu au sein de l'établissement, les jeunes se tournent plus volontiers vers une personne de cette structure pour demander de l'aide (22% vs 8% lorsque l'agression a lieu dans l'environnement proche de l'établissement).

Les garçons sont deux fois plus nombreux que les filles à ne demander aucune aide (12% vs 6%). Néanmoins, lorsqu'ils s'y résignent, les garçons s'adressent plus facilement à leur père que les filles (13% vs 8%) qui sollicitent plus volontiers leur mère (24% vs 15% chez les garçons).

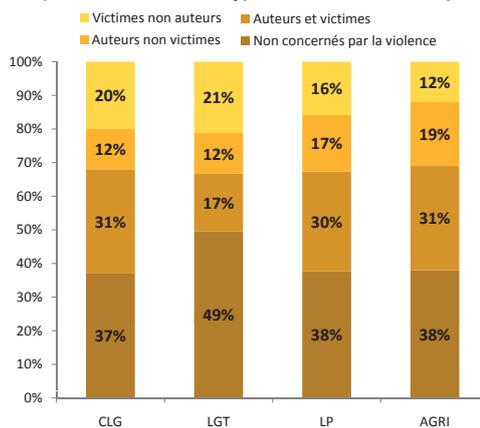
Avec l'avancée en âge, le recours à un tiers en situation d'agression, évolue. Ainsi, l'appel aux amis s'accroît à partir de 16 ans : 49% des jeunes de 16-17 ans leur font confiance contre 38% des moins de 16 ans. Dans le même temps, le recours à au moins l'un des parents s'atténue puisqu'ils ne sont plus que 27% à 16-17 ans et 22% à 18 ans et plus à les solliciter, contre 34% chez les moins de 14 ans ou encore 30% à 14-15 ans.

Profils de violence des jeunes selon qu'ils sont victimes et/ou auteurs selon l'âge et le sexe



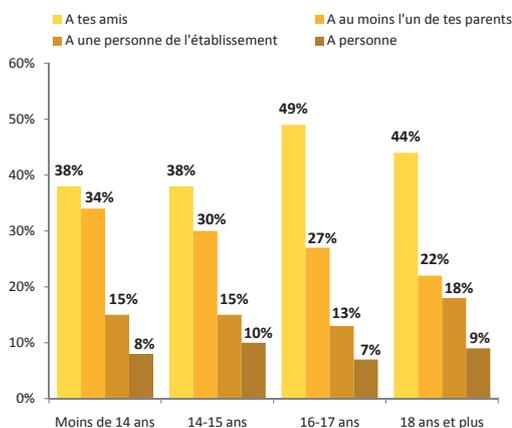
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Profils de violence des jeunes selon qu'ils sont victimes et/ou auteurs selon le type d'établissement fréquenté



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Personnes ressources sollicitées par les jeunes en cas d'agression selon l'âge*



* Plusieurs réponses possibles

Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Quelles évolutions ?

Personnes ressources

En 2007 comme en 2001, les amis représentent la première personne ressource sollicitée en cas d'agression au sein de l'établissement scolaire et/ou dans son environnement proche.

Cette position s'accroît en 2007 puisque 42% font appel à leur aide contre 37% en 2001.

À l'inverse, le recours à l'un des parents ou aux deux est moindre en 2007 (30% vs 37% en 2001), tandis que les autres personnes ressources (frère, sœur, enseignant...) sont citées dans les mêmes proportions aux deux périodes.

ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES

Quelles évolutions ?

Activités préférées

Comme en 2001, les sorties entre amis et le sport demeurent les activités favorites des jeunes en 2007.

Pratique sportive

Les jeunes sont toujours aussi nombreux à pratiquer une activité sportive en 2007, soient 7 jeunes sur 10 comme en 2001. La pratique sportive régulière et de compétition est un peu plus importante, sauf chez les 16-17 ans, la progression la plus forte s'observant chez les filles de 18 ans et plus (32% vs 27% en 2001)

Jeux vidéo et ordinateur

Les jeux vidéo sur ordinateur, console ou Internet ont supplanté la télévision à la 3^{ème} position des activités préférées.

Les sorties entre amis, citées par 35% des jeunes puis le sport, cité par 27% se distinguent comme les deux principales activités extrascolaires

Les filles apprécient davantage les sorties entre amis (41% vs 28%) tandis que les garçons privilégient davantage le sport (38% vs 18%). Avec l'avancée en âge, les sorties entre amis se multiplient (28% avant 16 ans vs 41% après 16 ans) tandis que la pratique sportive (30% avant 16 ans vs 23% après 16 ans) diminue.

Les activités pratiquées dépendent également du type d'établissement fréquenté. Les sorties entre amis sont nettement plus répandues dans l'enseignement agricole (58%) et professionnel (53%) que dans la filière générale et technologique (36%). En collège, seuls 28% des jeunes les citent.

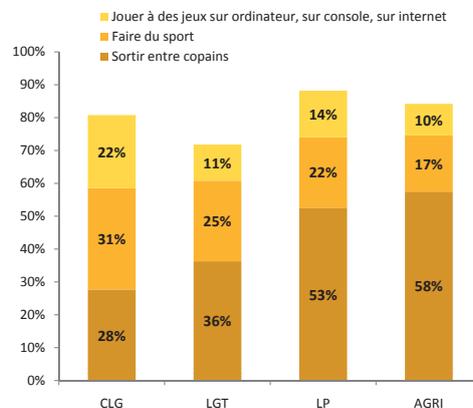
7 jeunes sur 10 pratiquent une activité sportive depuis un an et 54% sont inscrits en club ou association

D'avantage concernés par le sport que les filles (78% vs 62%), les garçons sont 37% à pratiquer le sport de compétition contre 12% des filles qui privilégient la pratique régulière (36% vs 29% des garçons). La pratique sportive se dégrade avec l'âge : 82% des moins de 14 ans font du sport contre 61% des 18 ans et plus. Par conséquent, les élèves des collèges sont ceux qui ont la pratique sportive la plus assidue (75% en font au minimum « de temps en temps »). La pratique régulière concerne davantage les élèves de la filière générale et technologique (38% en collège et 30% en lycée) que ceux de la filière professionnelle (22%) ou agricole (18%). 48% des jeunes de filière agricole déclarent ne pratiquer aucun sport contre 40% en filière professionnelle et 33% en lycées généraux et technologiques.

L'ordinateur est une activité incontournable : 8 jeunes sur 10 l'utilisent la semaine et 9 sur 10 le week-end

Sans distinction le week-end, en semaine, l'utilisation de l'ordinateur est davantage le fait des garçons que des filles (84% vs 79%). Le week-end, les temps moyens passés devant l'ordinateur explosent : 3 fois plus de jeunes qu'en semaine (26% vs 9%) y consacrent plus de 3 heures par jour quel que soit le type d'établissement fréquenté. L'utilisation en semaine comme le week-end est particulièrement marquée chez les plus jeunes scolarisés en collèges (30% y consacrent plus de 3 heures le week-end). À l'opposé, les élèves des filières agricoles et professionnelles sont plus nombreux à ne jamais l'utiliser ni en semaine (30% et 29%) ni le week-end (19%).

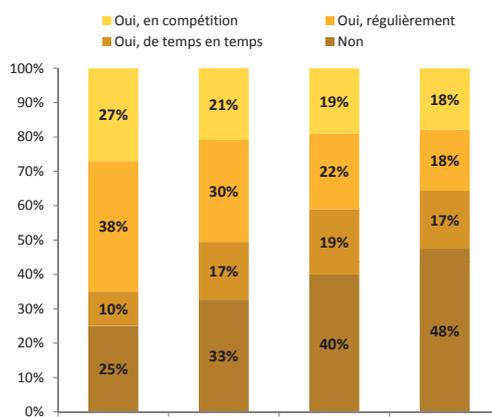
Les trois principales activités extrascolaires selon le type d'établissement fréquenté*



* Plusieurs réponses possibles

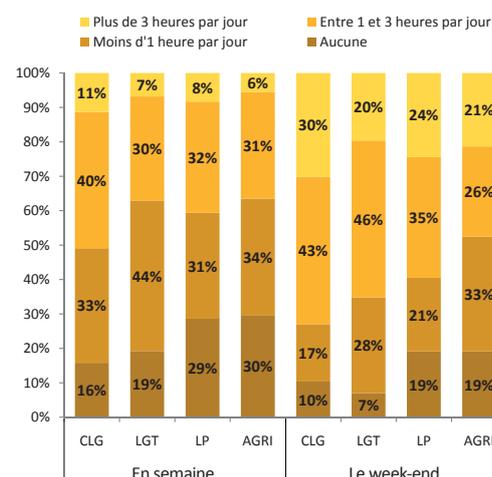
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Pratique sportive selon le type d'établissement fréquenté



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Utilisation de l'ordinateur selon le type d'établissement fréquenté



Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Le dopage dans la pratique sportive apparaît marginal

Seuls 15 jeunes (1%) déclarent avoir consommé des produits dopants, davantage les garçons (1,7% de l'ensemble des garçons) que les filles (0,5% de l'ensemble d'entre elles).

Parmi ces jeunes, 5 ont consommé un produit dopant qui leur a été proposé. Par déduction, les 10 autres se le sont procuré eux-mêmes.

Le dopage est considéré comme une drogue par 92% des jeunes mais 12% considèrent qu'il n'est pas dangereux pour la santé

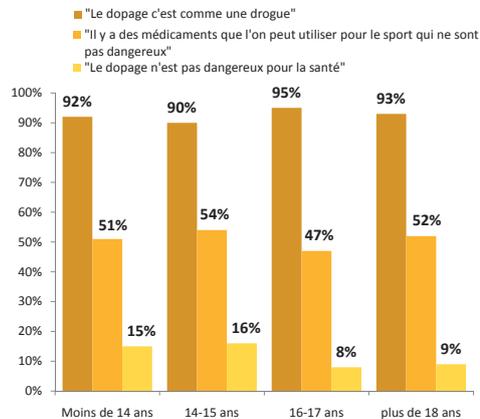
60% des jeunes sont tout à fait d'accord pour affirmer que le dopage peut être assimilé à une drogue, 32% sont plutôt d'accord avec cette affirmation. Pourtant, 12% avancent que le dopage n'est pas dangereux pour la santé et 51% pensent également que certains médicaments utilisés pour le sport, ne le sont pas non plus. En particulier, les jeunes de 14-15 ans sont significativement plus nombreux que les autres à considérer que le dopage n'est pas dangereux pour la santé (16% vs 8% à 16-17 ans et 9% à plus de 18 ans).

Les jeunes qui déclarent avoir consommé des produits dopants perçoivent moins la notion de dangerosité pour la santé : ils ne sont que 67% à affirmer que le dopage est dangereux pour la santé, contre 88% des jeunes qui ne se dopent pas. Pour les autres opinions, les différences ne sont pas significatives.

La perception des représentations sociales du dopage est un peu moins consensuelle lorsque les jeunes sont eux-mêmes consommateurs

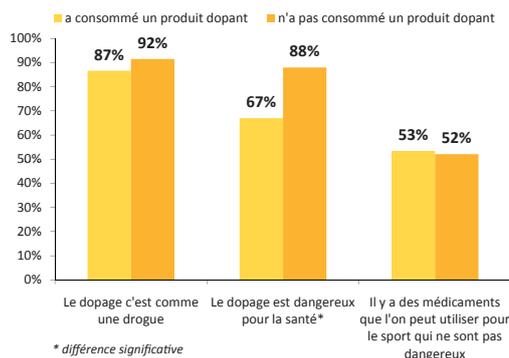
Les jeunes qui déclarent avoir utilisé des produits dopants sont moins nombreux à considérer que le dopage ne concerne qu'une minorité de sportifs de haut niveau : 53% sont tout à fait ou plutôt d'accord avec cette affirmation contre 58% de ceux qui n'en consomment pas. Ils sont également plus nombreux à affirmer que chaque sportif doit être libre de se doper s'il le souhaite (33% vs 12%). Aussi, les consommateurs de produits dopants considèrent moins souvent le dopage comme une tricherie que les non-consommateurs (80% vs 95%) et 13% d'entre eux pensent qu'il n'est pas nécessaire de le sanctionner contre seulement 7% des non-consommateurs.

Jeunes en accord avec les représentations du dopage et de la santé selon l'âge



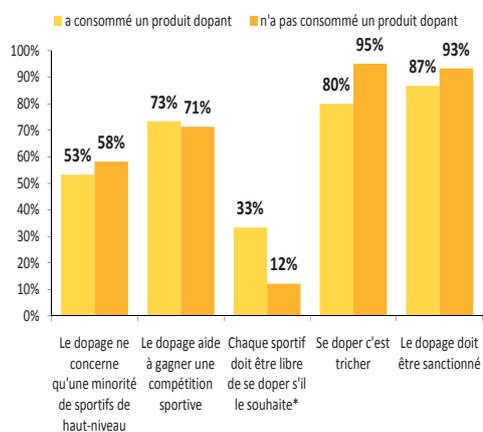
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes en accord avec les risques du dopage sur la santé selon la consommation de produits dopants



* différence significative
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Jeunes en accord avec les représentations du dopage et de la santé selon la consommation de produits dopants



* différence significative
Source : ORS Bretagne - La santé des jeunes en Bretagne - 2007

Quelles évolutions ?

Le dopage

Le dopage dans la pratique sportive reste marginal en 2007 et concerne toujours davantage les garçons.

Le dopage assimilé à une drogue, considéré comme dangereux pour la santé et comme une fraude sanctionnable fait toujours consensus chez les jeunes en 2007. En effet, 9 jeunes sur 10 approuvent ces représentations en 2007 comme en 2001.

En 2007, les jeunes rejettent encore davantage, l'idée qu'il existe des médicaments sans danger utilisables pour le sport (49% vs 44% en 2001)

Bien que 3 jeunes sur 4 reconnaissent toujours que le dopage aide à gagner une compétition sportive, en 2007, ils sont plus nombreux à considérer que cette pratique n'est le fait que d'une minorité de sportifs (57% vs 52% en 2001). Aussi, seul 1 jeune sur 10 revendique le droit à la liberté de se doper en 2007, ils étaient 2 sur 10 en 2001.



Une étude inscrite dans une continuité ...

L'enquête « santé des jeunes scolarisés en Bretagne en 2007 » poursuit une démarche engagée en 2001 visant à élaborer un diagnostic sur la santé des jeunes bretons qui soit partagé par les acteurs institutionnels. Cette démarche s'est organisée en 2 étapes :

- un état des lieux, réalisé en 2001, a mis en exergue les problématiques et spécificités de la santé des jeunes bretons ;
- l'enquête a été reconduite en 2007 sur le même public, afin d'analyser l'évolution de la situation en parallèle avec les actions mises en œuvre.

... en cohérence avec les politiques régionales

Les politiques régionales de santé relèvent de différentes institutions qui travaillent en concertation au sein du Groupement Régional de Santé Publique (GRSP). Le GRSP a pour mission de mettre en œuvre le Plan Régional de Santé Publique (PRSP) qui comporte notamment un volet sur l'observation de la santé.

La présente enquête s'inscrit dans plusieurs programmes et orientations du PRSP : conduites addictives, suicide, nutrition santé, programme régional d'éducation pour la santé, approche populationnelle « jeunes ». À ce titre, elle est en elle-même un outil d'évaluation du PRSP.

Elle rejoint également l'objectif de la Direction régionale de la jeunesse et des sports qui est de sensibiliser au bienfaits de la pratique sportive pour la santé.

Elle s'inscrit également dans les préoccupations du Conseil régional de Bretagne qui, au titre du programme « Participer à la promotion de la santé publique », porte une attention particulière aux évolutions des comportements des publics jeunes, en terme de prévention des conduites addictives et du suicide.

Elle est une référence essentielle pour la construction et l'animation du projet académique de prévention en milieu scolaire : l'exploitation des résultats de 2001 comme ceux de 2007 permet d'identifier des objectifs prioritaires de travail dans le souci de leur pertinence au regard des besoins de santé des élèves.

Pour répondre aux besoins d'information des acteurs locaux

La diffusion des résultats par le biais d'une plaquette générale et de plaquettes thématiques a pour objectif de favoriser la réappropriation du diagnostic et la construction d'actions adaptées.

Publications à paraître

Comportements alimentaires

Consommation de tabac

Consommation d'alcool

Consommation de drogues illicites

Sexualité

Santé physique et psychique

Qualité de vie

